

MICHAËL TRAHAN

# NŒUD COULANT

---

*poèmes*



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier  
le Conseil des Arts du Canada  
et la Société de développement des entreprises  
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l'aide financière  
du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada  
pour ses activités d'édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Michaël Trahan et Le Quartanier, 2013

Dépôt légal, 2013  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-89698-075-8

Vous sentez tous la mort !

CHARLES BAUDELAIRE

*Les fleurs du mal*

le poème le plus simple / dit / tout / d'une extré-  
mité à l'autre de la terre / d'une extrémité à  
l'autre de la vie / qui n'a pas de fin

JEAN-MICHEL REYNARD

*sans sujet*

# Bruits d'os

Mais qui rirait à mort ?

GEORGES BATAILLE

*Le coupable*

noir  
c'est noir ce n'est pas  
tout ce qui ne respire pas  
c'est là où ce qui brille  
brise au-delà de lui-même

ce qui bruit : une allumette craque  
dans le noir un joyau de lumière  
seul instant où le temps brûle  
un nœud de chaleur juste de quoi  
faire cœur

une allumette craque  
sur fond noir : un œil luisant  
qu'avale le goudron

le ciel, blanc comme un œuf :  
celui qui ne sait rien briser  
ne saura pas se perdre

chute au fond d'un puits  
quelques gouttes d'eau  
crient au loup

un cercle où la pluie  
est larme à larme détournée  
jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible  
d'aimer la solitude  
ni d'appeler à l'aide

quand le rideau tombe  
à la fin une brume de lumière  
luit le mur un couteau  
un filet d'eau à la gorge  
dont la lame aboie

la nuit un chien guette  
la mort l'absence les résidus  
la détresse en morceaux la lune  
à demi effacé un chien se noie

noir et le bruit du bois  
du bois  
du bois mouillé  
et la poignée de métal  
une lourde porte grince  
mais on ne sait pas  
si elle s'ouvre  
ou se ferme

un chien aboie : la porte tremble sous les coups  
l'eau ruisselle sur la brique replie la lumière

*bang* : retentit la voix du pire

une allumette craque et le monde se renverse

au loin quelqu'un crie  
vient vers comme flèche pointée  
remue quelque chose  
dans l'ombre de l'ombre

la nuit est sur le point d'éclater  
c'est l'arc bandé : l'indistinct le jeu la langue  
de ce qui attend et un filet d'urine  
longe la cuisse  
la peur est là –  
ce qui l'excède aussi

la voix gagne l'os

des sanglots  
une lueur  
crue  
voir le chien n'avoir  
rien dans la tête rien  
qu'une vieille peine de loin venue  
sentir au fond coulant d'un puits  
le seul rire possible

à la limite rien  
le temps s'étire à la limite  
il n'y a pas de vide le temps  
s'arrête le noir s'étend là où tombe  
le rythme l'autre nom du cœur

une main longe le mur : cœur de suie,  
bruits d'armes, bruits d'os  
une ampoule se balance  
un ciel une mesure  
des bouts de corps se détachent  
quelques secondes du noir  
un appel d'air et replongent

derrière un robinet coule  
goutte après goutte après goutte  
un gong pour que vienne la fin

et un rire éclate dans le noir

le long du mur  
les bras tracent un cercle  
c'est encore noir quand l'allumette  
s'éteint le temps se fissure et finit  
par craquer : un chien aboie, quelqu'un  
quelque chose sanglote

le visage est là  
une vallée pleine de larmes  
trois ou quatre notes de musique  
la main pianote sur la tête  
et le temps n'arrête pas de brûler  
le feu est rouge comme la nuit  
de longs tissus ondoient et les muscles  
fument jusqu'au bout des doigts  
l'étau l'enclume et la pierre à couper  
jusqu'à ce que le vif attaque  
c'est pris dans la gorge  
ciel ou sang  
au fond de la bouche

remue au plus obscur : fracas  
noir au bord du néant un souffle  
et c'est prêt à exploser

le ciel s'assombrit la tête  
va commencer

un ongle gratte la paroi (le doigt se brise)  
la musique est un sanglot  
un aboiement  
de vieux fantômes brassent leurs chaînes  
déchirent en secret toutes les mains  
tendues au bord du rêve  
la nuit se délie et trace  
de minces lignes de lumière  
dont à la fin s'imprègne  
l'œil le plus nu

je suis seul quelque chose parle  
dans la bouche un miroir fendu  
une bûche soudain prête à brûler  
les dents éclatent  
une à une  
les dents  
éclatent  
et le visage  
deux fois se renverse

## TABLE DES MATIÈRES

---

Une allumette craque - <i>liminaire</i> .....	9
Bruits d'os.....	13
Pleine lune .....	41
La nuit seule aura lieu .....	61
La terre simple.....	79
Rêves américains (révélation de la lumière).....	99
Un nu (danse en ligne) .....	121
« cette clarté-là » (une lettre).....	133
Désir de verre .....	149
Surface, corde raide - <i>épilogue</i> .....	161